

## La clarinette attendait

Nous sommes en 1956, je viens d'avoir 12 ans.

Nous sommes en septembre, c'est la rentrée des classes, j'entre en 6<sup>ème</sup> au collège de garçons d'Épernay.

Avec mon poste à galène, j'écoute chaque soir à 22h00 sur Europe n°1, l'émission de Frank Ténor et Daniel Filipacchi : « Pour ceux qui aiment le jazz ».

Je suis un fan de Sydney Bechet.

Pour la petite histoire, récemment apprise, en décembre 1928 Sydney joue dans un cabaret à Pigalle avec deux autres musiciens, dont un joueur de banjo, Mike McKendrick. Sydney n'aime pas la façon de jouer de Mike, alors plutôt que de le lui dire gentiment, il sort son flingue et lui tire dessus. Sydney écope d'un an de prison ferme. À sa sortie, il est expulsé du territoire et interdit de séjour pendant 20 ans. Les années passent, la ville de Paris décide d'enterrer la hache de guerre : Sydney revient en France en 1948, la ville de Paris l'invite à son festival de jazz et Sydney s'installe définitivement à Paris en 1950. Il n'était donc pas un saint, mais quel grand clarinettiste !

Quant à moi, ma décision est prise, je veux apprendre la clarinette.

Pour cela, je demande à ma mère de m'accompagner au siège de l'Harmonie Municipale afin de m'inscrire aux cours de solfège, cours gratuits sous condition de servir plus tard dans les rangs de l'Harmonie.

Ma mère accepte, poussée par mon cher grand-père qui avait compris que ce n'était pas un caprice d'enfant.

J'étais comblé, j'allais apprendre à jouer de la clarinette. Mais les épreuves ne faisaient que commencer.

L'Harmonie Municipale était alors dirigée par Monsieur Robert L. Quant aux cours préparatoires de solfège, ils étaient dispensés par Monsieur D. Son enseignement ne me convenait pas, il consistait à solfier page par page le « Solfège des solfèges », pendant 2 ans.

Chaque jeudi pendant les cours, un ennui supérieur m'envahissait et je bénissais l'heure de la sortie pour retrouver ma flûte à bec. Je l'avais transformée en vue d'imiter une clarinette.

Pendant deux années, je subis les sarcasmes du professeur, le « père D. » comme on l'appelait. Il est vrai que je n'étais pas un bon élève en solfège et que les cours de lecture étaient pour moi une véritable « galère », mais il me fallait passer par cette épreuve, et patienter en attendant le jour où je « toucherais une clarinette », car

## La clarinette attendait

l'Harmonie Municipale prêtait après réussite à l'examen de solfège, l'instrument choisi par chaque élève.

Le père D. était un personnage étrange. Je ne sais pour quelle raison, il semblait m'en vouloir. Déjà, à l'école primaire où il venait faire répéter la Marseillaise aux grandes classes, Marseillaise que l'on devait chanter le 14 juillet devant le Monument aux Morts, il m'avait mis de côté lors de la sélection, prétextant que j'avais une voix trop grave...

Le temps passa. Au bout de deux ans de solfège, je fus présenté à l'examen que je réussis de justesse...

Vint le moment de la distribution des instruments pour entrer dans une classe instrumentale.

Monsieur D. présenta un à un ses élèves, du premier au dernier dans l'ordre des résultats, en désignant chacun par ses nom et prénom, ses notes en solfège et l'instrument qu'il désirait apprendre. Il ajoutait son appréciation personnelle. Puis le jury donnait son avis.

Les instruments neufs ou en bon état furent distribués aux meilleurs élèves en solfège.

Arriva mon tour.

En bon dernier, je m'avançai timidement vers le jury composé de professeurs d'instruments, tous membres de l'Harmonie, et présidé par Monsieur L. Le jury était assis sur une estrade, derrière une grande table. Les élèves qui avaient reçu leur instrument se tenaient debout derrière moi, légèrement en retrait.

Aujourd'hui, 60 ans après, j'entends encore les paroles que Monsieur D. m'envoya comme une gifle en pleine figure :

**« Ce n'est pas la peine de lui donner un instrument, il ne sera jamais un musicien ! ».**

Le couperet venait de tomber.

Imaginez mon désarroi, tout s'écroulait, je ne serais jamais un musicien puisque Monsieur D. en avait décidé ainsi.

C'est là où la Providence vint poser son doigt sur moi, par l'intermédiaire de Monsieur L.

Nos regards se croisèrent l'espace d'une infime seconde. Mon regard perdu, désespéré rencontra le sien plein de compassion. Il comprit qu'un rêve d'enfant

## La clarinette attendait

venait de s'écrouler, peut-être à tout jamais, anéanti par les paroles que l'on venait d'entendre.

Alors, Monsieur L. se leva et dit :

« Bon ! On a une vieille clarinette qui dort dans un placard, on va lui faire retamponner et on verra bien ».

L'espoir renaissait. On sortit d'un placard poussiéreux, une boîte encore plus poussiéreuse. Un coup de chiffon, et on me montra l'instrument que je devais recevoir après restauration. Cette vieille clarinette faisait triste mine auprès des instruments rutilants distribués aux « bons élèves », mais peu importe, j'allais pouvoir apprendre à en jouer.

Une semaine passa et je pus enfin prendre possession de « ma clarinette ».

Mon premier geste fut de la nettoyer et de faire briller les clés en argent. Elles contrastaient lumineusement avec la couleur noire du bois d'ébène du corps de l'instrument. Avec de l'huile de vaseline, je graissai une à une les clés un peu rouillées fixées sur les mécaniques ainsi que les ressorts de rappel.

Combien de fois me suis-je piqué les doigts avec ces ressorts extrêmement acérés, mais ma clarinette devenait de plus en plus belle.

Combien de fois ai-je démonté une clé récalcitrante, un ressort détendu, un tampon qui bouchait mal son trou, empêchant le son de sortir correctement.

Au fil de toutes ces opérations, je finis par comprendre comment fonctionnait cette mécanique qui, au départ, semblait compliquée mais en réalité ne l'était pas, si bien que lorsqu'un défaut de son apparaissait, je savais exactement d'où venait la « panne » et je pouvais procéder au réglage ou à la réparation.

Ah, quelle dévotion je vouais à ma première clarinette !

La clarinette est un instrument avec un son clair et net d'où proviendrait son nom. Tout au long de mon apprentissage, je me suis toujours efforcé de soigner le son de mon instrument, afin de me rapprocher le plus possible du son « académique » exigé pendant les cours, je pense entre autres au son de la clarinette dans le concerto en La majeur pour clarinette et orchestre de Mozart, ou du solo de clarinette qui introduit la « Rhapsody in Blue » de Gershwin. En dehors des cours, je cherchais aussi à retrouver le son jazz de Sydney Bechet ou de Claude Luter, avec leur fameux vibrato, interdit en musique classique.

Pour obtenir un beau son, j'appris à préparer la clarinette : affiner l'anche en la grattant doucement, puis l'assouplir en la mouillant avant de la monter sur le bec et enfin tester le son.

## La clarinette attendait

Tous les jeudis, de 18h à 20h, je me rendais dans la classe de clarinette de Monsieur H. Au début, au moindre canard, à la moindre erreur, j'essuyais les rires et les moqueries de la part des élèves plus anciens, croisés pendant quelques mois en cours de solfège. Je les avais retrouvés en classe d'instrument.

En l'espace de six mois, je les rattrapai puis les distançai malgré leurs deux ou trois ans d'étude de la clarinette. A partir de ce moment les rires et les moqueries disparurent comme par enchantement.

Un jour, mon professeur décida de me présenter au concours du Royaume de la Musique. Il me demanda de travailler l'adagio du concerto en La Majeur de Mozart. J'eus l'honneur de jouer sur sa clarinette en La, prêtée pour interpréter le concerto dans le respect de la tradition. Il existe d'autres types de clarinette : celle en Mi bémol dite la petite clarinette, celle en Si bémol, la plus courante, celle en Ut, la clarinette basse et la clarinette contrebasse.

Le jour du concours, je fus reçu dans les trois grades : sujet, écuyer et chevalier du Royaume de la Musique.

Une anecdote hautement symbolique me remonte à la mémoire.

Je venais d'intégrer l'Harmonie Municipale depuis quelques mois, quand un soir, après la répétition hebdomadaire de l'Harmonie, Monsieur H., mon professeur de clarinette et Monsieur L., chef de l'orchestre m'appelèrent, me prirent en particulier et me dirent : « Tu vas travailler le solo de clarinette dans cette œuvre de Massent que tu joueras en duo en réponse à Monsieur D. au hautbois ».

Je n'en croyais pas mes oreilles, jouer en duo avec celui qui avait prédit que je ne serais jamais un musicien ! Etrange...

Le concert fut réussi. Selon la coutume, tous les musiciens applaudirent du pied ou en tapotant leur instrument pour féliciter le duo. Je croisai ce soir-là le regard plein de satisfaction de Monsieur L., ce regard plein de gentillesse que j'avais rencontré un certain soir il y a longtemps.

Je regrettai juste un peu que le père D. ne se tournât pas vers moi, avec un regard approbateur et reconnaissant. Peu importe, j'étais admis parmi mes pairs, c'était ma plus grande récompense.

Comme quoi, la vie réserve souvent des surprises !

Aujourd'hui, je me demande encore si Monsieur L. n'a pas proposé ce duo pour m'encourager et pour signifier au père D. son erreur de jugement. Il aurait été dommage de priver l'Harmonie Municipale d'une bonne recrue.

## La clarinette attendait

Je partis ensuite faire mon service militaire au 150<sup>ème</sup> RIM basé à Verdun. Après trois mois de classe, je fus recruté dans la Musique militaire, Musique réputée, dirigée par l'adjudant-chef J., surnommé « Tonton » pour sa bonhomie. En parallèle, le chef de l'orchestre de variétés du régiment, le sergent D., me demanda d'entrer dans sa formation pour animer les cocktails et les soirées de gala organisées au mess des officiers, voire au Cercle Américain, etc... C'était un grand honneur. J'acceptai.

A l'époque, seuls les musiciens de cet orchestre étaient autorisés à revêtir la tenue civile pour animer ces événements, un véritable privilège !

Cette période de 16 mois fut très enrichissante sur le plan musical.

Après le service militaire, j'entrai dans un orchestre de variétés local. J'aurais pu faire une carrière de musicien professionnel mais la mentalité de l'époque était intransigeante, musicien était un métier de « crève-la-faim » et de saltimbanque ! De plus, le contexte familial n'était pas encourageant. Je dus abandonner cette idée avec regret, pour me diriger vers une carrière technique.

Malgré cela, depuis l'âge de 12 ans j'ai toujours continué la musique en tant qu'amateur, j'ai joué dans de nombreux orchestres de renom, j'en ai créé aussi, tout cela grâce à vous Monsieur L. et à toi mon grand-père qui m'a toujours encouragé pour aller de l'avant.

Aujourd'hui, Monsieur Robert L., vous êtes sans aucun doute au paradis des musiciens, là où tous les orchestres, tous les musiciens et tous les instruments sont justes. Quand je retourne du côté de la salle où l'Harmonie Municipale m'a vu naître musicien, je crois entendre votre trompette dont vous jouiez si bien, au milieu des musiciens simples et bons comme vous.

Quant au père D., je le revois arrivant dans la cour de l'école avec sa grande cape noire et ses longs cheveux blancs tombant sur les épaules. Il ressemblait à Beethoven dont il cultivait sans doute l'image. Je garde le souvenir d'un personnage qui semblait appartenir à un autre temps.

Cher Monsieur Robert L, je vous rends hommage, croyez en toute ma reconnaissance et c'est un bien faible mot ! Des hommes de votre trempe, on en rencontre peu au cours d'une existence et si je suis devenu musicien semi-professionnel, c'est bien grâce à vous, et aussi à vous Monsieur H. qui m'avez patiemment enseigné la clarinette.

Vous, Monsieur D, vous m'avez appris que dans la vie il ne faut jamais jurer de rien, qu'un jugement trop rapide peut briser à jamais une carrière pleine d'espoir, surtout quand il s'agit d'un enfant.

A ce jour, je suis toujours clarinettiste et saxophoniste. Ces instruments merveilleux m'ont permis de découvrir et d'apprécier la musique classique comme la musique de jazz.

## La clarinette attendait

Epilogue

SOL – SOL – SOL - MI Bémol ... !

Beethoven commenta les quatre premières notes de sa cinquième symphonie en disant : « Tel est le destin qui frappe à votre porte ».

Mon destin, c'était cette vieille clarinette poussiéreuse qui m'attendait endormie dans sa boîte, et c'est vous, Cher Monsieur L. qui l'avez réveillée en me la présentant.

Peut-être m'avez-vous dit en silence : « Tiens, à toi de jouer ! ».